

juge des enfers, s'étoit dit inspiré pour établir des lois nouvelles ; mais ces lois se rapportoient principalement à la guerre et n'empêchèrent point les troubles ni les discordes civiles. Les Crétois furent de braves guerriers, mais des citoyens turbulens. Il étoit réservé à d'autres Grecs de laisser à la postérité des modèles de législation.

Les mœurs des temps héroïques de la Grèce furent simples et grossières, comme celles de tous les Barbares. Homère nous en a tracé le tableau. Ces rois, qu'on se figure si puissans, avoient peu d'autorité, et n'avoient presque aucun appareil de grandeur. Ils tuoient eux-mêmes les pièces de bétail qui servoient à leurs festins ; ils les dépouilloient, les coupoient, les faisoient griller. On voit dans l'Iliade Agamemnon servir le dos d'un bœuf à Ajax. Ils ne savoient que se battre, sans aucune idée de la science militaire. Le droit du plus fort étoit leur suprême loi. Féroces dans les combats, ils ne l'étoient pas moins dans la victoire, et leurs prisonniers, fût-ce des princes ou des princesses, essuyoient les plus indignes traitemens. Ils avoient une avidité extrême pour le pillage ; le butin se partageoit entre les chefs et les soldats : ceux-ci ne recevoient pas d'autre paie.

Faut-il s'étonner des injures que ces héros se disoient publiquement ? Les dieux d'Homère s'en disent de pareilles, et montrent les mêmes vices que les hommes. La religion des Grecs déshonorait donc la divinité. Quoi de plus absurde que leur mythologie ? Quoi de plus superstitieux que leur crédulité pour les oracles, dont les réponses ambiguës dévoiloient la fourberie de leur auteur ? Ils croyoient à la vie future, et ce dogme annonçait beaucoup de sagesse. Mais la manière dont ils se figuroient l'Elysée et le Tartare, choquoit trop la raison pour produire de solides avantages.

Ce fut d'abord un très-bon établissement que celui des jeux de la Grèce. Différentes espèces de courses et de combats, la lutte, le pugilat, la pancrase, y formoient le corps, lui donnoient de l'agilité, de l'adresse et de la vigueur, le préparoient à tous les travaux militaires. L'émulation y étoit excitée, non par l'intérêt, mais par la gloire ; une couronne de feuilles, les applaudissemens et la renommée, paroisoient un prix infiniment préférable à la fortune. Ces jeux rassembloient les Grecs, sus-